

réalisation d'objectifs démocratiques révolutionnaires, appartient à la classe ouvrière, qui par sa place dans le processus de production est, par rapport non seulement à l'impérialisme mais même au capitalisme autochtone, la force antagonique fondamentale. Cela n'implique aucune sous-estimation du rôle de la paysannerie, notamment des couches paysannes les plus pauvres, et de couches petites bourgeoisies radicalisées. En effet, dans la plupart des pays, la variante la plus probable c'est que pour une période assez longue ce sont les paysans qui devront supporter le poids principal de la lutte et c'est en grande partie la petite bourgeoisie révolutionnaire qui fournira les cadres du mouvement. Cela signifie que le rôle dirigeant du prolétariat peut s'exercer sous des formes diverses : soit directement par la participation à la tête des luttes révolutionnaires de salariés (industriels, miniers ou agricoles), ce qui ne sera sans doute le cas que dans une minorité de pays latino-américains ; soit indirectement, la direction de ces luttes étant entre les mains d'organisations, de tendances ou de cadres issus du mouvement ouvrier ; soit au sens historique du terme par la médiation du programme et des théories issus du marxisme. Le parachèvement de la révolution en révolution socialiste est en tout cas inconcevable sans une mobilisation et une participation très large du prolétariat.

14) Le problème qui se pose actuellement en Amérique latine n'est pas de déterminer les forces motrices de la révolution, problème qui pour les marxistes révolutionnaires est résolu sur le plan théorique. La classe ouvrière, qui ne cesse de représenter dans la plupart des pays un pourcentage réduit de la population, n'est pas de toute évidence en mesure de jouer son rôle sans l'apport fondamental et irremplaçable de la révolte paysanne. Les événements de l'année 1968 ont d'ailleurs clarifié davantage le rôle que pourront jouer des couches petites bourgeoisies radicalisées et les masses de jeunes étudiants (qui peuvent, entre autres, assurer une osmose concrète entre les villes et la campagne, entre les avant-gardes urbaines et les avant-gardes qui se forment dans les villages). Des forces gigantesques composées de millions d'hommes et de femmes existent effectivement et sont susceptibles d'être mobilisées dans la lutte révolutionnaire dès maintenant ou lors de la prochaine étape. Le véritable problème est de fixer et d'appliquer une stratégie, fondée sur des prémisses de base d'une portée générale et articulée en même temps en fonction de nécessités spécifiques et conjoncturelles, qui puisse exploiter tout le potentiel existant, coordonner les différents secteurs, frapper efficacement l'adversaire sans que sa réaction implique le danger d'un écrasement du mouvement. Dans l'immédiat, les avant-gardes révolutionnaires doivent être conscientes du danger grave inhérent à la situation actuelle, caractérisée, dans plusieurs pays notamment, par une contradiction criante entre, d'une part, les potentialités objectives et la volonté de lutte subjective de larges couches et, d'autre part, la faiblesse persistante des avant-gardes organisées, y compris celles qui ont joué un rôle effectif dans les épisodes importants des dernières années. Le danger consiste plus précisément dans les possibilités soit d'explosions spontanées sans direction et sans perspective claire soit d'initiatives prématurées et aventuristes de noyaux de militants courageux, dont la conséquence serait, dans les deux cas, le déclenchement d'une répression rapide et meurtrière qui décimerait l'avant-garde et signifierait un recul du mouvement.

15) Les riches expériences de la lutte de guérilla — avec ses succès, son rôle essentiel en tant que facteur de déséquilibre politique et même ses échecs graves — ainsi que les expériences des grands mouvements de masses notamment en 1968 qui ont revalorisé, en dépit des généralisations de théoriciens superficiels, le rôle des luttes urbaines, mais ont confirmé en même temps leurs limites et leurs impasses — permettent désormais d'esquisser plus nettement une stratégie d'ensemble qui évite l'opposition stérile des conceptions basées sur la primauté absolue du travail de masses, dont la guérilla ne serait qu'un appoint tout à fait secondaire, et des conceptions simplistes selon lesquelles la guérilla à elle seule serait susceptible de déclencher infailliblement un processus révolutionnaire et d'en assurer le développement victorieux.